

**Marc Aymon**

# AVEC DES ÉTOILES PLEIN LA TÊTE

Il n'a pas encore 24 ans, il a du charisme et une sincérité évidente: le Valaisan Marc Aymon vient de sortir son premier album, «L'astronaute». Un disque au parfum d'idéalisme, entre pop-rock, variété et chanson, qui bénéficie d'un duo avec Pascal Auberson et fait clairement référence à Renaud et à Jean-Louis Aubert. Rencontre avec ce jeune auteur-compositeur-interprète qui est monté pour la première fois sur scène à 14 ans.

## DISQUES

**■ Comment se sent-on quand on n'a pas encore 24 ans et que l'on sort son premier album?**

Sortir un disque, c'est un gros travail, mais c'est surtout la manière avec laquelle il est accueilli qui détermine si ce moment est heureux ou s'il accentue les doutes. Je suis très content, parce que l'accueil est positif, aussi bien de la part des gens que de la presse. Même si c'est un premier disque et que je reste en apprentissage perpétuel. Donc je me sens à la fois fatigué et poussé à avancer. De plus, l'atterrissage a été lent: le disque était prévu pour beaucoup plus tôt. Mais ce retard m'a permis de rencontrer Pascal Auberson, de mieux préparer la sortie et

de mettre au point un nouveau spectacle.

**- Ce disque, c'est aussi une page qui se tourne...**

Oui, c'est un au revoir à la période adolescente et un passage à l'âge adulte. Je fais de la musique depuis dix ans: j'ai commencé tout jeune, seul à la guitare. Après, il y a eu le premier groupe, le premier concert, l'adolescence... De très beaux souvenirs! Dès le début, je voulais écrire des chansons. Avec ce disque, il y avait l'envie de porter un regard sur ce qui s'est passé, mais aussi de prendre un nouveau départ, de dire: «Voilà ce que j'ai fait et voilà les prémices de ce que j'aimerais qui arrive.» C'est par exemple le cas avec

une chanson comme *Vendre son âme au diable*, qui a été finie en studio.

**- D'où vient l'idée de l'astronaute?**

L'astronaute a un côté très aérien, lunaire, la tête dans les nuages, rêveur, ce qui me correspond assez. Il est aussi celui qui enfle son casque et se met dans sa bulle ou qui va dans les hauteurs, à l'abri, qui se retrouve, se ressource à travers le silence, ou à travers une guitare et une chanson, à travers une passion... Il y a plein de significations différentes. Quand on a cinq ans et qu'on dit: «Je veux devenir astronaute», la réponse est: «Il est mignon...» À quinze ans, on répond: «Ça va passer» et celui qui le répète à vingt ans est considéré comme un fou... L'astronaute, c'est aussi ce côté passion, qu'il faut peut-être laisser un peu caché, mais pas trop éloigné.

**- L'album est très contrasté, avec des aspects folk irlandais, guitares, rock ou chanson...**

J'aime également ça en concert: on se retrouve à quatre musiciens, toujours avec cette volonté d'éclectisme dans les sons, les couleurs, qui permet de faire voyager. Le but, c'est que les gens soient emportés par un autre rythme, par un nouvel instrument, mais avec toujours la voix et le texte en français, comme fil conducteur.

**- Ce genre de pop-rock un peu variété n'est pas très représenté en Suisse romande, où l'on fait plutôt soit de la chanson pure ou franchement du rock...**

Je n'aime pas trop chuchoter, ou alors après j'aime bien secouer... Il y a un côté un peu urgence, angoissé, un peu noir aussi. J'ai envie de sauter en l'air et de dire: «Vivons, courons, secouons-

nous...» C'est ça l'idée. Le chanteur Ka aussi un côté très tutoiement, généreux, auquel je m'apparente. Mais il est plus acoustique, plus accordéon, alors que je reste très guitare. En concert, le metteur en scène, Raphaël Noir, a amené une couleur supplémentaire, avec des boîtes à rythme. Ce côté recherche permet de casser ce qui sonne variété ou fleur bleue sur certaines chansons. J'essaie de chercher, d'être juste. Essayer, c'est avoir envie, et quand on voit quelqu'un qui a envie de bien faire les choses, les gens sont souvent touchés... Même s'il se prend les pieds dans le tapis!

**- Vous reprenez «Elle a vu le loup» de Renaud, vous lui consacrez une chanson («Le cendrier»), alors que votre voix et certains titres font penser à Jean-Louis Aubert. Ne craignez-vous pas que l'on vous résume à ces deux influences?**

Qui n'a pas d'influences? Pour moi, Renaud est une référence pour les textes et Aubert pour l'énergie, la générosité. L'important, c'est ce qu'on en fait: est-ce que je vais rester là-dessus? Ou est-ce que je vais essayer, pour le prochain album, de me mettre en danger, à travers des thèmes que ni Jean-Louis Aubert ni Renaud n'ont abordés? Des thèmes qui me donneront davantage une identité propre. Mais j'ai 24 ans... Il est normal d'avoir ces points de repère. Dans mes chansons il me semble que l'on trouve aussi tel peintre, tel livre, telle rencontre... De toute manière, tout a été dit, tout a été fait. Simplement, on pose notre regard, notre émotion et on a de la chance si des personnes se reconnaissent.

Propos recueillis par  
**Eric Bulliard**

Marc Aymon, *L'astronaute*, Disques Office. En concert aux Francomaniacs de Bulle le 27 mai



Avec son premier album, *L'astronaute*, Marc Aymon a pris son envol